

Et la nation canadienne, fille de la France, mais mère elle-même, a dû se demander — et c'est ce qui fait l'angoisse de ces temps — s'il lui fallait sacrifier l'aïeule ou ses deux millions de petits-fils.

Est-il étonnant, dans ces conditions, que nous ayons cessé de nous enrôler. Alors surtout — et c'est un élément que, pour notre défense, on ne saurait trop mettre en lumière — alors surtout qu'on a réussi à créer dans le peuple de notre pays cette idée ou cette impression que de s'enrôler c'est aller se battre pour l'Angleterre. Se peut-il qu'on fût plus maladroit ou plus perfide ?

En tous cas, voilà ce que faisaient, peut-être ce que voulaient les autorités anglaises : on enrayait, on rendait impossible tout recrutement volontaire chez nous. Aussi n'est-ce pas aux injures venues de ces sphères que nous devons prendre la peine inutile de répondre. C'est à l'estime des gens de bonne foi que nous tenons.

* * *

Erreurs politiques. — Et nos chefs, eux, qu'ont-ils fait ? C'est à penser qu'ils n'ont rien vu. A une exception près, ils ont par leur conduite, ratifié ces manœuvres. Ils ont suivi. Au gouvernement qui conduisait si mal la guerre d'Europe et qui favorisait si bien la guerre francophobe d'ici, ils ont donné leur approbation en restant ministres ou en se votant une prolongation de mandat. Ils ont fait plus que cela. Ils ont rendu inévitable la loi de la conscription. Les yeux toujours uniquement fixés sur Londres et tremblant de déplaire aux protagonistes de l'impérialisme qui leur est devenu si cher à tous, ils ont commis ou approuvé les mêmes erreurs. Quand le premier ministre, sans se demander s'il serait possible avec le système du volontariat de payer cette "hypothèque du sang", promettait, au jour de l'an, son demi-million de soldats à l'Angleterre, le chef de l'Opposition ne désapprouvait pas et votait avec son parti les mesures nécessaires, les deniers requis pour racheter cette promesse.

Et ces choses, et d'autres, se passaient, non pas au début, alors que les proportions vertigineuses de cette guerre n'étaient pas encore soupçonnées, mais en l'an 1916 : alors que de part et